

Témoin de l'agonie du président de la République, saigné à mort lors d'un attentat en 1894, Alexis Carrel invente la chirurgie vasculaire, après avoir perfectionné l'art de la suture auprès... de la meilleure brodeuse lyonnaise!

PAR JEAN-NOËL FABIANI-SALMON – ILLUSTRATION D'ANTOINE MOREAU-DUSAULT

Le 24 juin 1894 à Lyon, vers 21 heures, le président de la République, Sadi Carnot, doit assister à une représentation d'*Andromaque*, donnée au Grand Théâtre de la ville, place des Terreaux. Un landau [voiture hippomobile à deux banquettes se faisant vis-à-vis, ndlr] est

prévu pour ce court périple, afin que le président puisse saluer la foule sur son passage. Au moment où l'attelage s'engouffre rue de la République, un homme jaillit brutalement en bousculant les badauds, saute sur le marchepied du landau et plante son poignard dans le ventre du Président en criant « Vive l'anarchie! » Il s'enfuit mais est arrêté par la foule et les gendarmes.

Le convoi est rapidement conduit vers la préfecture toute proche et on installe le président sur un divan. On appelle en urgence les meilleurs chirurgiens de Lyon : Antonin Poncet, professeur

de médecine opératoire et de clinique chirurgicale, et Léopold Ollier, chirurgien de l'Hôtel-Dieu. Après concertation, les deux maîtres décident de tenter une opération, malgré les conditions difficiles, tandis qu'on ébauche une réanimation mais sans moyen vraiment efficace – la transfusion n'existant pas encore.

Une hémorragie qui se révèle fatale

Les médecins découvrent une plaie de la veine porte [laquelle conduit le sang du tube digestif vers le foie, ndlr] qui saigne abondamment. Incapables de la

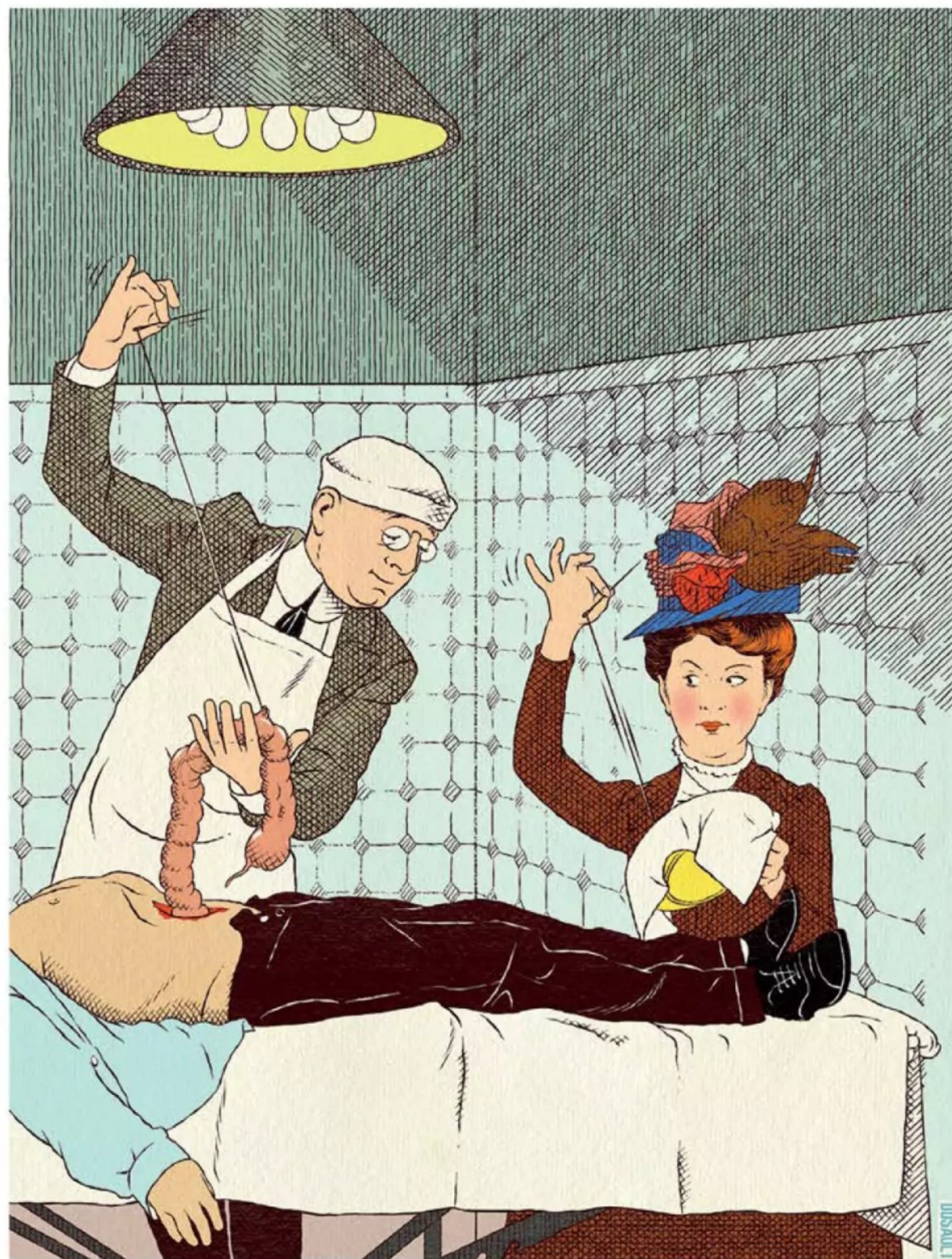
soigner, les chirurgiens ne peuvent que tamponner les zones d'hémorragie à l'aide de mèches. Cette manœuvre limite temporairement l'hémorragie, si bien que le patient retrouve un instant sa lucidité. Mais, à minuit et demi, le décès est annoncé. L'autopsie pratiquée le lendemain démontre que c'est bien l'incapacité des chirurgiens à stopper l'hémorragie qui est la cause du décès.

Un interne assiste à la scène. Il se nomme Alexis Carrel (1873-1944) et se promet de s'attaquer à ce problème. Car il faut se rendre à l'évidence : en 1894, personne, à Lyon ou

ailleurs, ne sait comment suturer des vaisseaux qui saignent. Il faut d'abord interrompre la circulation dans l'artère ou la veine, donc mettre en place des pinces en amont et en aval du lieu de la suture. Il faut ensuite coudre sans rétrécir, et ce d'une façon suffisamment étanche pour que les vaisseaux ne saignent pas à l'ablation des pinces. Oui, mais... si le sang ne circule plus pendant un certain temps, il risque de coaguler! Les chirurgiens modernes utilisent un anticoagulant d'action réversible, l'héparine. Mais, à cette époque, cette substance n'a pas encore été inventée. Il ne reste donc qu'une solution: suturer vite et bien avant le risque de caillot.

Une opération cousue de fils blancs

Mais où s'entraîner à un tel geste? Carrel demande conseil à sa mère. Une seule adresse, répond-elle: M^{me} Leroudier, la plus grande brodeuse de son temps et la grande gloire de la ville de Lyon (plusieurs médailles d'or pour son art dont celle de l'Exposition universelle de Paris!). Elle prend sous son aile le jeune Alexis, qu'elle considère comme un apprenti. Apprenti aux doigts assez déliés certes, mais ignorant: il ne connaît même pas la différence entre un point de croix et un point de chaînette! Elle le fait travailler le soir, chez elle, avec des fils de plus en plus fins et des aiguilles de plus en plus



petites. Ces fils, en lin ou en soie, sont tellement fragiles qu'il faut des prouesses pour éviter de les casser en réalisant les nœuds. Mais le résultat est impressionnant. En quelques mois, Carrel peut faire la pige à toutes les dentellières et filles de soyeux du quartier de La Guillotière! Les techniques qu'il met alors au point sont toujours utilisées actuelle-

ment. Pour la suture, c'est réglé. Pour la vitesse, c'est une affaire de patte... Et Carrel a cette patte déliée grâce à M^{me} Leroudier.

En réalité, il vient d'inventer la chirurgie vasculaire. Rapidement, il applique ses techniques à la transplantation d'organes qu'il expérimente chez l'animal. Il greffe des thyroïdes, des pancréas et des reins. Une révolution!

Ses travaux lui vaudront de recevoir le Nobel de médecine en 1912. Mais au nom... des États-Unis d'Amérique! Carrel a dû quitter la France: il est très catholique, ce qui entrave sa carrière dans la bonne ville de Lyon, et les patrons de la médecine, très impliqués dans la querelle entre l'Église et l'État, considèrent Carrel comme un indésirable... 



7H/9H **LA MATINALE** **AVEC** **DAVID ABIKER**

INFO . ÉCO . CULTURE . MUSIQUE

**L'ART DE BIEN
COMMENCER LA JOURNÉE.**

